

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | La pagination est comme suit: p. 321-336, 339-354. |

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE.

LES OISEAUX.

(Continué de la page 291).

[N. B.—Le genre *Dendroica*, qui appartient aussi aux Fauvettes, aurait dû prendre place à la suite du genre *Seiurus*, page 101 ; c'est par erreur qu'il a été omis].

6 Genre DENDROICA, Gray.

Bec conique, déprimé vers le milieu et aplati à la base, courbé à la pointe avec une échancrure bien distincte ; soies courtes, mais bien apparentes ; ailes longues et pointues ; 1ère primaire souvent un peu plus courte que la 2e ; queue légèrement échancrée ; ongle du doigt postérieur presque aussi long que œ doigt ; queue portant toujours une tache blanche.

Ce genre ne comprend pas moins de 10 espèces dans notre faune.

1. La Fauvette du Canada. *Dendroica Canadensis*, Baird. *Motacilla*, Linn., *Sylvia*, Wils.—Angl. *The black throated blue Warbler*.—Longueur $5\frac{1}{2}$ pouces ; ailes $2\frac{1}{2}$; queue $2\frac{1}{4}$ pouces. Dessus d'un bleu grisâtre uniforme, y compris les bords extérieurs des plumes alaires et caudales ; une étroite ligne frontale, le cou et les côtés de la tête, la gorge et la poitrine, d'un noir lustré, cette couleur s'étendant en une large bande latérale jusqu'à la queue ; le reste du dessous, blanc.

Ailes et queue noires en dessus, les premières avec une tache blanche formée par la base de toutes les rémiges, excepté la première ; les secondaires et les tertiaires avec de semblables taches à la base et au bord interne ; toutes les plumes caudales, excepté celles du milieu, avec une tache blanche sur le bord interne, vers l'extrémité.

La femelle d'un vert olive en dessus et jaunâtre en dessous ; les côtés de la tête d'un olive sale ; les paupières avec une ligne au dessus des yeux, blanchâtres.

P. R. Cette Fauvette est assez commune en Mai ; elle niche d'ordinaire dans les sapins, pond 4 à 5 œufs rosés, pointillés de brun au gros bout.

2. La Fauvette Couronnée. *Dendroica coronata*, Gray. *Motacilla*, Lin. *Sylvia*, Wils.—Angl. *The yellow-rumped Warbler*.—Longueur $6\frac{2}{3}$ pouces ; ailes 3 ; queue $2\frac{1}{2}$ pouces. Dessus d'un bleu cendré avec stries noires ; dessous blanc, la partie supérieure de la poitrine et les côtés, noirs ; plumes, le plus souvent, lisérées de blanc ; la couronne, le croupion et les côtés de la poitrine, jaunes ; les joues et les lores, noirs ; deux bandes sur les ailes et une tache sur les trois plumes caudales extérieures, blanches.

La femelle à couleurs un peu plus brunes.

P. R. Cette Fauvette est un peu rare aux environs de Québec ; elle niche dans les broussailles, au bord des bois ; elle pond 3 à 4 œufs d'un blanc de crème, tachetés de brun et de rouge au gros bout.

3. La Fauvette de Blackburn. *Dendroica Blackburnia*, Baird. *Sylvia parus*, Wils.—Angl. *The Blackburnian Warbler* ; *Hemlock Warbler*.—Longueur $5\frac{1}{2}$ pouces ; ailes $2\frac{2}{3}$; queue $2\frac{1}{4}$ pouces. Dessus d'un noir presque uniforme, avec une large tache blanche sur les scapulaires ; une tache oblongue sur le milieu de la couronne, le côté de la tête, le cou, la gorge et la partie supérieure de la poitrine, d'un rouge orange brillant ; une strie noire de la commissure à l'œil, passant sur l'oreille, avec un croissant orange au-dessus de l'œil ; le dessous d'un jaunâtre orange avec stries noires sur les côtés. Les trois plumes caudales extérieures, blanches, avec la tige et l'extrémité noires ; les autres presque toutes noires.

La femelle à couleurs plus sombres ; avec les plumes des parties supérieures lisérées d'olive.

P. R. Cette Fauvette est rare à Québec ; elle niche dans

les broussailles, pond 3 à 4 œufs d'un blanc pur avec seulement quelques taches rouges au gros bout.

4. La Fauvette à poitrine baie. *Dendroica castanea*, Baird.—Angl. *The Bay-breasted Warbler*.—Longueur 5 pouces ; ailes $3\frac{1}{2}$; queue $2\frac{1}{2}$ pouces. Dessus d'un gris bleuâtre, avec stries noires ; couronne, rouge brun ; front, joues et dessus des yeux, noirs ; une tache d'un jaune-brun en arrière des joues ; les primaires et les plumes caudales bordées de gris bleuâtre à l'extérieur, les internes de blanc ; deux bandes sur les ailes et les bords des tertiaires, blancs. Dessous blanchâtre teinté de roussâtre ; le menton, la gorge, et la partie supérieure de la poitrine avec les côtés, d'un brun châtaigne ; les 2 plumes caudales externes avec une tache blanche au bord interne.

P. R. R. Cette Fauvette est très rare dans Québec ; il n'est pas même certain qu'on l'y ait jamais rencontrée.

5. La Fauvette des Pins. *Dendroica Pinus*, Baird. *Sylvia*. Wils.—Angl. *The Pine creeping Warbler*.—Longueur $5\frac{1}{2}$ pouces ; ailes 3 ; queue $2\frac{1}{2}$ pouces. Parties supérieures d'un vert-olive clair presque uniforme, les plumes de la couronne avec la tige un peu plus foncée ; dessous d'un jaune brillant, excepté le milieu du ventre qui est blanc ; des stries brunes sur les côtés de la poitrine et du corps ; les paupières avec une tache en arrière de l'œil, d'un jaune obscur ; ailes et queue brunes ; deux bandes à travers les couvertures d'un blanc sale ; le bord interne avec environ le tiers terminal des plumes caudales, d'un blanc sale.

E. C. Cette Fauvette arrive de bonne heure au printemps ; elle niche dans les pins et les sapins, pond 4 à 5 œufs d'un blanc bleuâtre avec une légère teinte de rose, et tachés de rouge et de brun.

6. La Fauvette de Pennsylvanie. *Dendroica Pennsylvanica*, Baird. *Sylvia icterocephala*, Aud. Angl. *The Chesnut-sided Warbler*. Longueur 5 pouces ; ailes $2\frac{1}{2}$; queue $2\frac{1}{3}$ pouces. Dessus strié de noir et de gris bleuâtre, qui passe au blanc près des épaules ; le milieu du dos d'un vert jaunâtre ; la couronne jaune, bordée de blanc ; une ligne noire au-dessus et au-dessous des yeux ; les oreilles, la paupière inférieure et tout le dessous, d'un blanc pur, avec les côtés châtains ; ailes et queue d'un brun foncé, avec les plumes lisérées de gris bleuâtre, à l'exception des secondaires et des tertiaires qui sont bordées de vert-jaunâtre ; les épaules avec deux bandes blanches ; les trois plumes caudales extérieures avec des taches blanches sur le bord interne, vers l'extrémité.

La femelle a le dos d'un vert jaunâtre strié de noir.

E. C. Cette Fauvette construit son nid dans les fourches d'arbres ou dans les buissons, elle pond 3 à 4 œufs d'un blanc de crème, tachetés de brun au gros bout.

7. La Fauvette rayée. *Dendroica striata*. Baird. *Muscicapa*, Forster. *Sylvia autumnalis*, Wils. — Angl. *The Black-poll Warbler*. — Longueur $5\frac{3}{4}$ pouces, ailes 3; queue $2\frac{1}{4}$. Dessus d'un gris cendré teint de brun et rayé de noir; couronne, nuque et partie supérieure de la tête, noires, avec une ligne blanche sur les oreilles et passant au milieu de l'œil; ailes et queue brunes bordées de vert-olive; deux bandes blanches sur les couvertures, les tertiaires bordées de même. Dessous blanc avec une ligne noire des deux côtés de la gorge depuis le menton jusqu'aux côtés du cou, se continuant en raies rapprochées sur les côtés jusqu'à la racine de la queue; les deux pennes caudales extérieures avec une tache blanche sur le bord interne, les autres seulement lisérées de blanc.

La femelle est olivâtre et toute rayée de blanc avec la poitrine jaunâtre.

P. E. et R. Cette espèce ne se montre jamais nombreuse; on la voit d'ordinaire au haut des arbres faisant la chasse aux insectes; elle niche dans les broussailles et pond 4 œufs d'un blanc grisâtre fortement marquées de points et de taches brunes et pourpres.

8. La Fauvette Jaune. *Dendroica aestiva*, Baird. *Sylvia citrinella*, Wils. *Sylvia childreni*, Aud. — Vulg. *Oiseau jaune*; Angl. *The Yellow Warbler*. — Longueur $5\frac{1}{2}$ pouces; ailes $2\frac{3}{8}$; queue $2\frac{1}{4}$ pouces. Bec couleur de plomb; tête et tout le dessous du corps d'un jaune brillant; le dessus d'un jaune olivâtre plus brillant sur le croupion; le dos porte quelques raies obscures de brun rougeâtre sale, de même que la poitrine et les côtés; queue d'un jaune brillant; les bords externes et l'extrémité des plumes, bruns; deux bandes jaunes sur les ailes.

La femelle semblable, avec la couronne olivâtre comme le dos, mais sans stries; la queue avec plus de brun.

P. E. et CC. Voilà la plus commune comme la plus élégante de toutes nos Fauvettes. Elle niche dans les jardins; elle pond de 4 à 5 œufs d'un blanc de crème, avec de nombreuses taches de différentes couleurs.

9. La Fauvette à tête cendrée. *Dendroica maculosa*, Baird. *Sylvia magnolia*, Wils. Angl. *The Black and Yellow Warbler*; *Magnolia Warbler*. Longueur 5 pouces; ailes $2\frac{1}{4}$; queue $2\frac{1}{2}$ pouces. Bec d'un noir bleuâtre; queue brune; sommet de la tête, bleu-grisâtre; front, lores, joues, une raie au dessous de l'œil avec une tache triangulaire sur le dos, noir; paupières avec une ligne le long de la tête, blanches; croupion jaune, ventre blanc; poitrine et côtés rayés de noir; bords des plumes des ailes et de la queue, gris-bleuâtre; pennes caudales, à l'exception des deux du milieu, avec une tache bleue sur leur bord interne; deux bandes blanches sur les ailes.

P. A. R. Cette Fauvette qui va nicher à la Baie d'Hudson, se voit quelquefois à Québec au printemps. Elle place son nid sur le sol et pond quatre œufs d'un blanc sale tachetés de gris brun.

10. La Fauvette du Cap Mai. *Dendroica tigrina*, Baird. *Sylvia maritima*, Wils. Angl. *The Cape May Warbler*.—Longueur $5\frac{1}{4}$ pouces; ailes $2\frac{3}{4}$; queue $2\frac{1}{4}$ pouces. Bec et pieds noirs, le bec très aigu, conique et courbé. Dessus de la tête d'un noir sale; croupion et ventre d'un jaune brillant, avec la gorge, la poitrine et les côtés rayés de noir; une ligne noire de la commissure à l'œil et passant dans la tache roussâtre qui couvre les oreilles; dos, épaules, bords des ailes et de la queue d'un olive-jaunâtre; une large bande blanche teinte de jaune sur les ailes; les tertiaires bordées de blanc sale; queue brun-foncé; les trois pennes extérieures marquées de blanc sur leur bord interne, les autres bordées de même sur leur bord externe.

R. R. Cette Fauvette est peu connue; cependant on l'a rencontrée à Hamilton, Ontario; elle se tient d'ordinaire dans les lieux marécageux.

(A continuer.)



ENTOMOLOGIE ÉLÉMENTAIRE

EN RAPPORT AVEC LA FAUNE DU CANADA.

(Continuée de la page 295).

DES FONCTIONS DE LA VIE DE RELATION.

Tous les êtres jouissant de la vie sont pourvus d'organes propres à deux genres de fonctions bien différentes entre elles. Par les fonctions du 1er genre, ils conservent, ils entretiennent cette vie dont ils jouissent, et la transmettent à d'autres êtres semblables à eux ; ce sont les fonctions de la vie végétative, commune aux animaux et aux plantes : et par celles du second, ils se mettent en rapport avec le monde extérieur ; c'est-à-dire qu'ils sentent l'action qu'exercent sur eux les corps qui les environnent ; c'est la vie sensitive, elle est propre à l'animal, la plante en est privé.

L'animal, suivant son organisation plus ou moins parfaite, peut prendre connaissance des propriétés des corps avec lesquels il vient en contact. Ainsi par le toucher il en connaîtra la forme, le volume, la densité ; par le goût certaines propriétés constituant la sapidité ; par l'odorat, les molécules odorantes qui s'en échappent ; par l'ouïe, les vibrations de l'air atmosphérique dont ils sont la cause ; et enfin par la vue il reconnaîtra la lumière et pourra apprécier à distance l'existence des objets. Ce sont ces facultés qui constituent les sens, et les divers membres plus ou moins modifiés que nous avons décrits, en sont les organes ; il ne nous reste plus qu'à faire quelques observations sur le plus ou moins de développement de ces diverses facultés chez l'insecte. Nous passerons dans cette vue, les différents sens successivement en revue.

TOUCHER.

Les téguments plus ou moins cornés qui enveloppent les insectes à l'état parfait, doivent rendre chez eux le toucher tout à fait obtus. Mais il n'en est pas de même chez les larves, dont la peau est plus mince et plus molle, surtout chez celles qui sont glabres ; aussi les voyons nous manifester promptement leur sensibilité au plus léger attouchement. Quant au tact, c'est-à-dire à cette faculté qui concentre le toucher sur

certaines parties, permet à l'animal, non seulement de sentir la présence des corps, mais même d'en connaître la forme, la densité, etc., il est certain que l'insecte en jouit; mais laquelle de ses parties en est spécialement l'organe? la chose demeure encore douteuse. Quelques auteurs veulent que ce soit les antennes, d'autres les palpes, d'autres les tarses, etc. L'opinion la plus probable est que plusieurs des parties de l'insecte pourraient en être le siège, soit dans les différents genres, soit dans le même individu. Lorsque nous voyons cette faculté se déplacer dans les vertébrés, comme nous le voyons dans les membres antérieurs chez l'homme, les inférieurs dans un grand nombre d'oiseaux, dans les lèvres chez le cheval, la trompe chez l'éléphant, etc., rien ne nous empêcherait de croire qu'elle peut être distribuée à la fois dans plusieurs parties chez l'insecte.

GOUT.

La perception des saveurs doit nécessairement résider dans une membrane ramollie, mince, et susceptible de devenir en contact avec les aliments, au moment de leur préhension. Or la cavité buccale ou languette chez ceux qui en sont pourvus, et la trompe chez les autres, sont éminemment propres à cet usage. Il doit se rencontrer des cas chez les insectes, comme parmi les vertébrés, où chacun des sens est plus ou moins obtus; mais il n'a pas encore été suffisamment démontré que certains animaux en fussent privés, bien que souvent nous n'apercevons pas les membres extérieurs qui peuvent en être les organes. Il est bien probable que les Hémiptères à rostre corné doivent avoir le sens du goût très peu développé. Plusieurs auteurs même ont prétendu qu'ils en étaient privés, et que s'ils préféraient plutôt le suc d'une plante que d'une autre, ils étaient guidés en cela uniquement par l'odeur. Mais nous aimons mieux croire que ce sens peut résider chez eux dans les filets même qui composent la trompe ou dans les glandes situées à leur base, puisqu'aucune preuve n'a encore été donnée du contraire.

ODORAT.

Que le sens olfactif existe chez l'insecte, il n'y a pas à en douter, puisqu'on voit la mouche de la viande se montrer aussitôt qu'un animal a été abattu, les Nécrophores apparaître en nombre considérable du moment qu'un cadavre a été abandonné à la voirie, etc. On a pu constater bien des fois qu'à peine une femelle de Bombyx est-elle éclosée, qu'elle attire à elle une quantité de mâles venant de toutes les directions, et cela en plein midi, quoique ces Lépidoptères ne puissent voir en

plein jour. Une de ces femelles éclore dans un appartement en plein milieu de Paris, a attiré de suite 5 à 6 mâles, qui entrant par la fenêtre laissée ouverte, se sont dirigés de suite vers cette vierge, uniquement par les émanations qu'elle laissait échapper; car quel autre sens aurait pu les attirer? ce ne serait pas la vue, puisqu'il leur fallait franchir d'assez grandes distances, passer par dessus des murs, etc. Ce sens est tellement développé dans certains insectes qu'il l'emporte de beaucoup sur les autres. Ainsi on voit la *Calliphora vomitaria*, uniquement trompée par l'odeur, aller déposer ses œufs sur les *Stapelia*, le *Phallus impudicus*, etc.; elle voit cependant ces plantes et peut les palper de ses instruments tactiles, mais l'impression odorifique est si puissante, qu'elle fait dévier l'instinct de l'insecte dans une fonction aussi importante que celle de la reproduction de l'espèce.

Mais si l'odorat se retrouve dans l'insecte, quelle partie ou quel membre de celui-ci en est l'organe? La chose n'est pas aussi clairement démontrée. Comme le sens olfactif ne peut raisonnablement résider que dans une membrane molle, spongieuse, humide, et qu'il se trouve toujours dans les animaux supérieurs entièrement lié à la respiration, l'analogie nous porte à croire que dans l'insecte, il doit exister à l'embouchure des trachées, dans les stigmates, quoiqu'on ne distingue aucune membrane particulièrement destinée à être le siège de cette sensation. C'est aujourd'hui l'opinion la plus généralement admise parmi les entomologistes. Elle paraît du premier abord beaucoup plus plausible que celle qui rapporte l'odorat aux antennes, comme en étant l'organe. Ces dernières le plus souvent cornées, dures, et toujours éloignées des organes de la respiration, paraissent peu propres à devenir le siège de cette sensation.

OUÏE ET VUE.

L'ouïe se retrouve également chez l'insecte. Car à quoi serviraient les instruments sonorifères dont sont munis les mâles des Cigales, des Grillons, etc., pour appeler leurs femelles, si ces dernières ne pouvaient les entendre? Mais de même que pour l'odorat, il n'est pas encore bien démontré où se trouve, dans l'insecte, le siège de cette faculté, car nulle cavité dans celui-ci qui se rapproche tant soit peu, par sa conformation, de l'oreille des vertébrés. L'opinion la plus commune aujourd'hui fait résider la faculté de percevoir les sons dans les antennes. On a été même jusqu'à trouver une espèce de tympan dans l'article basilare de celles-ci, qui est toujours plus développé et différemment conformé du reste; d'ailleurs leur longueur, dans la majorité des cas, leur forme

déliée, la massue qui souvent les terminent, de même que les poils qui les revêtent, les rendent éminemment propres à obéir aux moindres vibrations de l'air. Mais pour ce sens comme pour tous les autres, il n'y a pas de doute qu'il ne doit être que très obtus dans bien des cas. Et admettant le fait que les antennes en sont l'organe, la conformation de celles-ci doit confirmer l'opinion que souvent il en doit être ainsi.

Quant à la vue, nous renvoyons le lecteur à ce que nous en avons dit en décrivant les yeux des insectes.

(A continuer).



VOYAGE A LA FLORIDE.



(Continuée de la page 314).

MACON, GÉORGIE, 18 AVRIL 1871.

Lettres de Québec.—Plantes, lézard, oiseaux,—Aunty, Ella, Michael—
Orages subits—Rencontre d'un serpent—Mr. O'Connor—Usage du
tabac—Sensibles au froid—Un autre serpent.

Mardi, 11 Avril.—Grande fête pour nous aujourd'hui; nous ne nous croyons presque plus en pays étranger; nous venons de recevoir une lettre de Québec; c'est la première depuis nous départ, qui date, on se le rappelle, du 16 Mars. C'est que n'ayant d'abord eu aucune résidence fixe, il nous était impossible de déterminer à nos amis le lieu où ils pouvaient nous adresser leurs lettres. Nous recevons en même temps une note de Mr. Doherty que nous avons laissé à Savannah, qui nous apprend que son mieux se continue et qu'il a toute espérance de se voir bientôt guéri, l'opinion d'un habile médecin, qui s'est fait une spécialité de la consommation et qui lui donne ses soins, ne contribuant pas peu à le confirmer dans cette espérance.

Une pluie abondante durant tout l'avant midi nous a forcément retenu dans nos appartements.

Mercredi 12 Avril.—Nous profitons du temps rafraîchi par la pluie d'hier pour faire une excursion dans la commune, où nous faisons de nombreuses captures. C'est d'abord un beau lézard tout couvert d'écailles rudes et en partie relevées, avec le ventre maculé de bleu sur les côtés, que nous trouvons dans une vieille souche, le *Trepidolepis undulatus*, Cuvier, qui mesure de 6 à 7 pouces; puis des *Passalus cornutus* en telle quantité que nous nous refusons à prendre tous ceux que nous rencontrons; puis un superbe *Chalcephora virginensis* qui vient s'abattre sur notre épaule en volant, divers Hyménoptères et Diptères, etc. Quand aux plantes, nous trouvons en fleur : *Oenothera sinuata* qui est très-commune, *Oxalis violacea*, *O. corniculata*, *O. stricta*, toutes trois communes et souvent ensemble; *Galactia mollis*, *Phacelia fimbriata*, puis le *Robinia pseudo-acacia*.

Nous voyons aussi une foule d'oiseaux, tant dans les rues de la ville que dans les bois. Mais malheureusement nous ne sommes pas chasseur et nous ne sommes pas assez familier avec la plupart de ceux que nous rencontrons pour pouvoir les identifier à première vue. Nous avons cependant pu reconnaître notre Fauvette jaune, *Dendroica aestiva*, avec sa livrée jaune la plus brillante, mêlée à une foule d'autres petits passereaux, qui tous les jours sont à chercher des graines dans les rues; le Moqueur de Virginie, *Mimus polyglottus*, Boie, que l'on voit dans bien des cages ici, et qui est aussi très commun dans les bois; notre Merle, *Turdus migratorius*; notre Engoulevent criard (*mangeur de maringouins*) qui commence à se faire entendre vers les 5 h. de l'après-midi, etc. Mais parmi les oiseaux les plus communs ici se range avant tout la buse, le *Turkey-Buzzard* des Américains; on la voit partout décrire dans l'air, sans presque remuer les ailes, ses cerles multiples. Une loi spéciale la protège ici, et sa capture est punie d'une amende de \$5, parcequ'on la considère comme un des agents les plus puissants pour faire disparaître les matières animales en décomposition et empêcher qu'elles ne vicient l'air. Nous en avons

vu hier pas moins de 200 autour du cadavre d'un cochon qu'on avait jeté dans un champ.

Nous avons déjà, dans une de nos précédentes correspondances, donné quelques détails sur la maison que nous occupons ; nous voulons aujourd'hui achever d'en faire connaître le personnel. Bull, Philo et Ponto, trois personnages notables dont nous avons déjà fait faire la connaissance à nos lecteurs, appartiennent, à proprement parler, plus à la basse cour qu'à la cuisine, si tant est qu'hiver et été ils sont là, le jour à leurs chaînes respectives, et la nuit en liberté dans la cour. Reste donc à mentionner les bipèdes sans plumes qui président aux marmites et aux poêlons de l'usine à la gogaille. En premier lieu se range Aunty, Africaine du plus bel ébène, à stature majestueuse et d'un embonpoint respectable. Elle peut compter quarante et quelques années. Vient ensuite Ella, sa fille, de 14 à 15 ans, mais déjà *full grown*, comme disent les Américains, et à stature annonçant qu'elle n'en cédera en rien à celle de sa mère. Le gris de son teint et la régularité de ses traits attestent assez que sa mère a parfois fait part de ses complaisances à quelque individu de la race blanche. Elle a une sœur dans une maison voisine qui accuse encore plus fortement un mélange de sang. Vient ensuite Michael, notre servent de messe, âgé d'environ 14 ans. Il a pris naissance dans la Tennessee, mais c'est le type franc et pur de l'enfant de l'Ibérie ; c'est un enfant très intelligent et d'un excellent caractère. Si à ces données on ajoute 2 canards de Guinée, 2 Moqueurs de Virginie, un Serein, avec 8 à 10 poules ayant à leur tête un Dorking d'une taille démesurée, on aura à peu près la liste complète des êtres vivants de la maison.

Notre Ella qui paraît se complaire à laisser l'empreinte de ses larges orteilles sur le sable des rues, ne se montre presque jamais au soleil sans se couvrir le chef d'une large capine en coton, qui lui descend jusque sur les épaules ; elle tient sans doute à conserver la preuve de la forte proportion de sang blanc qui coule dans ses veines, en évitant que le soleil ne lui crêpe davantage la chevelure et ne lui ren-

forcisse le teint. Mais la moitié, ou peut être les trois quarts de son sang blanc, ne paraissent pas avoir sensiblement détourné son caractère de celui de la race noire. Elle le doit sans doute à son éducation. La compassion, les caresses, et tous les autres sentiments tendres prennent rarement place, pensons-nous, dans le programme de ses allures. Ponto, le chien gâté, ayant trop largement satisfait sa gourmandise, s'était rendu dernièrement coupable d'une légère incongruité, sur la galerie de devant. Son maître dit à Ella qu'il faudrait lui faire la leçon à ce sujet, et la voilà aussitôt à frapper le pauvre animal sur le crâne avec le manche de son balai, et avec une violence vraiment révoltante. Nous en étions tout indigné. Quelques jours plus tard, la pauvre fillette s'était elle-même oubliée dans une affaire de peu d'importance, le maître de la maison en fait l'observation à la mère ; et aussitôt celle-ci de s'armer de 2 ou 3 lattes qui se trouvaient là, et à bras raccourcis sur la tête de sa fille ; et celle-ci de pleurer et de crier, sans nullement songer à fuir ni à résister. Nous manifestons ouvertement notre indignation, mais le maître lui, de rire aux éclats, en répétant que c'était ce qu'il fallait. Ajoutons pour complément à ces détails que Auntie appartient à l'église baptiste, tandis que sa fille va à l'église méthodiste. Tout le monde est libre ici, et il y a des églises pour tous les goûts.

A propos de ces fractionnaires de sang Africain, on voit quelquefois des choses fort étonnantes, ce sont de jolies brunettes, à cheveux absolument lisses, à traits tout-à-fait réguliers, sans aucune projection en avant de la partie inférieure de la face, ni lèvres épaisses, rangées dans les églises et autres lieux avec les nègres. La première fois que nous remarquâmes la chose, nous crûmes que c'étaient des blanches qui, par circonstances, avaient été se placer avec les noires ; mais on nous fit observer que la chose ne se voyait jamais ; et que nos prétendues blanches étaient bel et bien des esclaves, il n'y a encore que 5 ans, en raison de ce qu'elles tiennent de leurs mères $\frac{1}{2}$ ou peut être même $\frac{1}{4}$ seulement de sang Africain. Nous en avons vu plus d'une qui, dans tout endroit au Nord, ne pourrait jamais laisser

souçonner une telle origine, et qu'on pouvait vraiment appeler jolies.

Samedi, 15 Avril.—Hier et avant hier pluies abondantes qui nous ont retenu à la maison. La nuit de jeudi surtout a été remarquable par les nombreuses et brillantes éclairs qui se sont fait voir pendant presque toute sa durée, et à part une couple de coups, le tonnerre était assez modéré. Mais l'atmosphère était si chargée que les éclairs nous la montraient tout en feu et que le tonnerre était presque sans écho. Généralement ici les orages sont prompts à se former, et se dissipent de même. Souvent en moins d'une heure, lorsque rien ne semblait le faire prévoir, vous voyez fondre un orage sérieux, avec éclairs et tonnerre ; et une demi-heure après le soleil brille de nouveau. Une observation encore qui nous a frappé, c'est la soustraction considérable de lumière que cause le moindre nuage interceptant les rayons solaires. Nul doute que dans nos latitudes septentrionales l'obliquité des rayons lumineux que nous recevons s'oppose à une si complète interception, et nul doute aussi que les vapeurs qui forment nos nuages ne se trouvent pas aussi condensées que dans le voisinage des tropiques.

Nous avons été si ému d'une rencontre que nous avons faite ce matin, dans une excursion dans la commune, que nous ne savons encore trop si nous nous hazarderons dorénavant à nous aventurer seul dans les bois et les broussailles. Voici ce qui en était. Nous cherchions à nous procurer un bel échantillon de la Pomme de Mai, *Podophyllum peltatum*, pour notre herbier. La plante, qui est très abondante ici, ne nous montrait partout que son fruit à mi-gros-seur. Pensant que dans les endroits où la plante couvre presque uniquement certains espaces nous pourrions en trouver quelques pieds retardataires qui seraient encore en fleur, nous nous avançons à travers une touffe de ces larges feuilles, sans voir où nous mettons les pieds, et bientôt nous apercevons une de ces fleurs en plein épanouissement ; nous nous inclinons pour nous en emparer ; et voilà qu'en courbant la plante—de 10 à 12 pouces de hauteur environ—nous l'appuyons sur la tête d'un affreux serpent, dont la bouche ne

se trouvait pas à plus de 6 pouces de notre main. Inutile de vous dire si la plante était laissée là, et si nous nous empressions de rétrograder. Cependant, malgré notre frayeur, nous nous armions d'un bon bâton et nous nous rapprochons de l'animal pour l'attaquer. Il était toujours là, nous montrant des yeux qui n'étaient rien moins que doux, et faisant jouer une langue noire fourchue, qui n'avait rien de bien rassurant. D'un bon coup de bâton nous pouvons certainement le blesser assez pour l'empêcher de fondre sur nous ; et nous nous élançons. Mais, pensant aussitôt que nous pouvions seulement le blesser et qu'il pourrait ensuite nous atteindre, nous jugeâmes plus prudent de le laisser tranquille, malgré le désir que nous aurions eu de l'emporter comme un trophée de nos chasses dans ces contrées. Nous nous éloignons donc de suite, regrettant, dans notre effroi, de nous être approché si près du redoutable animal. Il pouvait mesurer de $2\frac{1}{2}$ à 3 pieds de longueur, avec une grosseur au moins double de celle de nos plus fortes couleuvres. Sa couleur dominante était la feuille-morte, parsemée de taches brunes irrégulières.

Il n'y avait pas 2 minutes que nous avions fait cette rencontre, lorsque nous voyons venir deux jeunes gens, dont l'un portait un fusil. Nous leur demandons s'ils ne tueraient pas un serpent ?— Oh ! avec plaisir répondent-ils.— Nous les conduisons à l'endroit où nous l'avions laissé ; mais le reptile s'était éloigné. Nous le cherchâmes partout sans pouvoir le retrouver. D'après la description que nous leur en fîmes, ces jeunes gens nous dirent que ce serpent était le *Ground-Alder*, un de ceux réputés des plus dangereux. Nous aurons peut-être l'occasion de le rencontrer dans d'autres circonstances plus favorables.

Cette rencontre nous avait tellement impressionné que tout nous faisait peur après cela. Un crapaud—qui sont ici très communs—sautait-il près de nous, les feuilles sèches venaient-elles à s'agiter par une branche que nos pieds mêmes avaient heurtée, qu'aussitôt nous faisons un saut de surprise. Cependant nous continuons notre route. Nous apercevons devant nous un arbre renversé, en état assez avancé de dé-

composition ; nous nous mettons à le dépouiller de son écorce, dans l'espérance d'y découvrir quelques Coléoptères ; et voilà que de nos pieds part un objet que nous ne pouvons d'abord reconnaître, et qui fuit comme l'éclair. C'était un innocent et timide lapin, qui s'était probablement tassé contre cet arbre pour éviter notre rentre. Vous dire quelle fut encore là notre surprise et notre effroi au premier abord ? nous en serions incapable. Nous n'avancions plus désormais qu'avec les plus grandes précautions, et en examinant bien où nous posons le pied. Nous apercevons bientôt sur une souche un joli petit lézard brun, à peau lisse, portant cinq lignes blanches longitudinales sur tout le corps, et avec la queue d'un bleu brillant, surtout à la racine ; un léger coup de hart suffit pour l'étourdir et nous nous en emparons. La peau lisse en apparence est néanmoins toute couverte de très petites écailles, de sorte que nous reconnûmes que c'était vraiment un Lézard et non une Salamande, qui ont, elles, la peau lisse et visqueuse. Des recherches attentives nous permirent de constater que c'était le *Scincus fasciatus*, Harlan, vulgairement le lézard à queue bleue.

Nous faisons plus loin la capture d'un Coléoptère qui nous intéresse vivement, par ce que, sans l'avoir jamais vu, nous en avons parlé déjà assez longuement dans le NATURALISTE. C'est le *Doriphora juncta*, le voisin du *decemlineata* qui fait de si sérieux ravages sur les pommes de terre dans l'Ouest. (Voir le No. 1 du *Naturaliste*, Vol. III, page 17).

Les plantes nouvelles que nous rencontrons en fleur aujourd'hui sont les suivantes : *Senecio lobatus*, sur lequel nous prenons un grand nombre d'Hémiptères, *Trifolium medium*, que nous voyons ici pour la première fois. *Oenothera sinuata*, *Sisyrinchium anceps*, *Tradescantia Virginica*, sur laquelle nous prenons une *Friganea vestita*, puis deux magnifiques chardons, *Cirsium Virginianum* et *C. altissimum*, nous prenons plusieurs *Mordellistena* dans les fleurs de ce dernier.

16 Avril.—Voilà qu'aujourd'hui nous reviennent nos douleurs d'entrailles que nous croyions être disparues pour toujours, puisque nous avons pu à peine les remarquer de-

puis notre départ de Québec ; nous pensons toutefois que ce ne sera rien de sérieux, et qu'elles sont causées par quelque chose que nous aurions mangé et que notre estomac n'aurait pas suffisamment digéré. Dans la soirée, nous allons faire une visite chez Mr. O'Connor, qui est un riche négociant de cette ville, en même temps qu'un homme instruit, et de beaucoup d'esprit. Nous sommes reçus avec la plus grande cordialité et avec le sans gêne Américain ordinaire. Bien que le thermomètre ne soit pas descendu, la nuit dernière, au dessous de 57°, et qu'il soit monté jusqu'à 74° cet après-midi, quelques tisons pétillent encore dans l'âtre de la cheminée ; et on nous invite à nous en approcher. Mais nous préférons nous en éloigner, et nous nous tenons avec la dame et les enfants près de la table du centre, laissant le voisinage de la cheminée aux messieurs qui consomment des cigares, pour qu'ils puissent trouver dans l'âtre un lieu propice à l'écoulement de leur salivation, sans incommoder personne. Car tous les hommes fument ici, et presque tous aussi mâchent le tabac ; et on est tout surpris de nous voir refuser un cigare, ou décliner le plaisir de déchirer de nos incisives la palette du puissant narcotique, qu'on se passe de l'un à l'autre, en s'en taillant une chique respectable.

Tous les jours nous sommes frappé de voir que, comme habitué à la chaleur on est sensible aux impressions du froid, ici ! Avec des nuits où le thermomètre ne descend pas plus bas que 50°, on vous charge encore les lits de trois fortes couvertures en laine ; et hier encore, par une chaleur de 74°, on voyait des dames avec collerettes en pelleteries ! Voyez le contraste : à Québec, après des nuits de 28° à 30°, on voit nos belles dans les rues, avec ombrelles et chapeaux de paille ; et ici, après des nuits de 50°, on sort encore avec la collerette en fourrure ! Nous savons qu'il faut faire la part de cette bizarrerie du caractère féminin, qui porte à vouloir se singulariser et à attirer les regards, quelquefois par des manques d'à propos des plus surprenants ; mais il n'en est pas moins vrai aussi qu'habitué à la chaleur ici, on la recherche, et qu'on ne se plaint que de ses saillies exces-

sives, puisqu'on voit même le sexe sérieux et raisonneur conserver encore, à cette saison, ses habits d'hiver, pantalons, blouse et veste en étoffe de laine, feutre épais, etc. Jusqu'aux nègres, qui, dans leurs travaux du dehors, retiennent toujours leur veste et souvent même leur habit.

Lundi, 17 Avril.—Bien que les douleurs d'entrailles que nous éprouvions hier ne soient pas entièrement disparues, il fait si beau aujourd'hui, l'air est si pur, que nous ne pouvons résister au plaisir de faire une petite excursion de l'autre côté de la rivière. Notre crainte des serpents nous porte encore à n'avancer qu'avec les plus grandes précautions, surtout lorsque nous marchons dans des herbes assez hautes pour nous empêcher de voir où nous mettons les pieds. Nous faisons la capture de plusieurs Coléoptères et de 2 superbes Hémiptères, dont l'un d'une taille extraordinaire, à cuisses gonflées et armées d'épines. Mais voilà qu'une nouvelle capture va peut-être nous délivrer de notre peur des serpents; en dépouillant un vieux tronc d'arbre de son écorce, pour y chercher des Coléoptères, nous voyons s'en échapper un joli petit serpent rouge, d'environ 10 à 12 pouces de longueur; d'un léger coup de canne nous l'avons bientôt arrêté et nous le saisissons par le cou, avec nos pincettes à insectes. A présent que nous en sommes maître, nous prenons plaisir à l'examiner. Ses brillantes couleurs en font certainement un joli objet. Sa couleur dominante est le rouge rosé, mais il porte de distance en distance des bandes transversales noires, qui sont elles-mêmes coupées au milieu par une strie argentée du plus bel effet. La tête est du même rouge, avec tache noire sur l'occiput et collier d'un blanc d'argent, suivi d'un autre noir foncé; c'est le *Coluber saurita* de Linné. On donne à ce serpent le nom de *garter snake*, parce que, dit-on, il a l'habitude de s'entortiller autour des jambes de ceux qui le rencontrent; mais nous pensons plutôt qu'il doit ce nom à ses couleurs, qui se rapprochent assez de celles qu'on voit d'ordinaire sur les jarrettières. Ce serpent est-il venimeux? On le dit ici; mais nous pensons le contraire; par ce que sa tête se continue d'une manière égale avec le corps; tandis

que chez tous les serpents venimeux, la tête—d'ordinaire aplatie—se sépare du reste du corps par un cou plus ou moins fortement prononcé. D'ailleurs nous lui avons minutieusement examiné la bouche, et nous n'avons pu y découvrir la moindre trace de ces crochets particuliers qui d'ordinaire sont les transmetteurs du venin.

Mardi, 18 Avril.—Comme Mr. Bazin tient à nous faire faire la connaissance des catholiques les plus marquants de Macon, nous allons passer la soirée chez Mr. Dempsey, dont la demeure est en face même de l'église, de l'autre côté de la rue. Mr. Dempsey n'a que des enfants encore jeunes; quoique ayant perdu beaucoup par les désastres de la dernière guerre, il est encore puissamment riche. L'église de Macon, surtout, a souvent part à ses libéralités. La faible santé de Mr. Dempsey le force chaque année à voyager, dans la saison des grandes chaleurs; il va passer l'été d'ordinaire dans le Nord; quelquefois il pousse jusqu'à Montréal, et d'autre fois, prenant une autre direction, il traverse l'océan, et va revoir l'Irlande sa patrie. Il ne connaît Québec que pour l'avoir vu en passant, venant d'Europe par la ligne des steamers Canadiens.

Nos douleurs d'entrailles se font encore sentir de temps en temps, mais comme on nous annonce une partie de pêche, à 5 milles d'ici, pour demain, nous espérons trouver dans les exercices de cette excursion, le véritable remède à notre malaise.

MACON, GEORGIE, 26 Avril 1871.

Un parti de pêche.—Mr. Wilkinson, sa résidence.—Une haie de roses.—Plantes: Lianes, Smilacines.—Insectes.—Un nid inquiétant.—Un dîner champêtre.—Les marais.—Un procès célèbre; éloquence française et anglaise.—Les premières fraises.—Un Scorpion.

Mercredi, 19 Avril.—Tel que réglé précédemment, ce matin, dès 7 heures, un carosse était à notre disposition pour nous transporter, d'abord à la résidence de Mr. Wilkinson, un peu en dehors de la ville, pour attendre là les autres qui devaient faire partie de notre partie de pêche. Tout nous

présage une journée des plus agréables ; il y a bien quelques gros nuages à l'horizon du côté du couchant, mais comme le vent qui vient du Golfe du Mexique les chasse vers le Nord, les personnes entendues nous assurent que c'est un signe favorable, et que nous aurons une magnifique journée. Une forte brise de l'Ouest nous assure de plus que nous n'aurons pas trop à souffrir de la chaleur du jour.

En moins d'une demi-heure, nous sommes à la demeure de Mr. Wilkinson, sur une petite colline qui domine toute la ville. La vue, de ce lieu, est magnifique ; à part la ville entière de Macon que nous voyons au dessous de nous, de tous côtés se dessinent les ondulations de diverses collines, en partie cultivées ou couvertes de Pins, à travers lesquels nous entrevoyons les résidences de leurs heureux propriétaires. Mais aucune, pensons-nous, ne l'emporte sur celle où nous nous trouvons, pour la beauté du site et les embellissements que l'art est venu y ajouter. La vaste maison en bois, à deux étages, est entourée de tous côtés d'une large véranda, sous laquelle se dessinent si agréablement les persiennes vertes sur le blanc pur du fond. Un balcon à jour, en partie formé de persiennes aussi, en surmonte le toit, qui est à pignons inclinés, comme on en voit beaucoup en Canada. Comme toutes les résidences ici, cette maison est sans cave, c'est-à-dire que la charpente qui en forme la fondation, est supportée par des piliers en briques de deux à trois pieds de hauteur, et que tout le dessous se trouve ainsi libre et permet à l'air d'y circuler sans aucun obstacle. On conçoit de suite que de telles constructions seraient inhabitables avec nos hivers ; mais il en est tout autrement ici. Si quelquefois la gelée de la nuit durcit le sol et y forme même de la glace dans les flaques d'eau, le soleil du midi suffit d'ordinaire pour faire disparaître le tout.

La maison est en retraite d'une centaine de pieds sur le chemin, et tout cet espace est occupé par un magnifique jardin à l'Anglaise, où les plates-bandes s'entremêlent au gazons tondu, et où les treillis qui supportent les arbrisseaux grimpants, et les quenouilles ou les pyramides de ceux à feuilles persistantes ne semblent destinés qu'à nous ménager

les surprises qui nous sont offertes par la rencontre des fleurs les plus riches des parterres, dont ils nous dérobent parfois la vue. Les Chèvrefeuilles, les Rosiers grimpants nous montrent déjà des massifs de fleurs dans leurs treillis et les Genévriers, les Fusains, les Jasmins, etc., brillent de toutes parts du ver luisant de leurs feuilles nouvelles. Quelques arbres de haut jet, plus rapprochés de la maison, comme Mélias, Noyers noirs, Chênes, etc., assurent une ombre plus épaisse aux vérandas et aux fenêtres. Deux tertres en gazon, formés d'assises en retraite les unes sur les autres, nous montrent leurs crêtes couvertes des écailles de divers mollusques, et présentent un aspect des plus agréables. Nous saisissons, en soulevant quelques uns de ces mollusques, un *Dorcus parallelus* et une *Galerita janus*.

Mr. Wilkinson, quoique ayant perdu beaucoup lors de la dernière guerre par la libération des esclaves qu'il possédait pour ses plantations de coton, en divers endroits de la Géorgie, est encore un riche citoyen, et une des notabilités catholiques de Macon. On ne peut espérer nulle part une hospitalité plus cordiale et un confort supérieur à celui que Mr. Wilkinson se plaît à offrir à ceux qui sont mis en rapport avec lui; et Mad. Wilkinson sait dignement servir les vues de son époux dans cette voie. Mad. Wilkinson est la sœur de Mr. Dempsey, et il arrive souvent que les deux familles s'unissent pour leurs excursions dans le Nord, durant les chaleurs de l'été. Mr. Wilkinson n'a pas d'enfants, mais les orphelins, les pauvres, les églises, etc., lui en tiennent souvent lieu pour ses libéralités.

Mais déjà s'avance devant le jardin une longue voiture trainée par deux robustes chevaux, toute couronnée de têtes, que surmonte un large faisceau de roseaux, de 12 à 15 pieds de longueur, destinés à nous servir de manches de lignes. Rien de mieux calculés pour les manches de lignes que ces roseaux, qui, quoique très légers, sont cependant très forts et peuvent difficilement être rompus. Ce sont les mêmes que ceux que nous avons remarqués dans les marais de la Caroline, et ils sont aussi très abondants ici. Ce roseau, comme on le sait, appartient à la grande famille des

Graminées ; il s'élève quelquefois jusqu'à 20 pieds, sur un diamètre atteignant rarement 2 pouces ; son nom est *Arundinaria macrosperma*.

Cependant Joe, l'Ethiopien au service de Mr. Wilkinson, a repris son poste sur le devant de notre carosse, qu'il a presque encombré de paniers ; nous reprenons aussi nos places, et aussitôt la caravane est en route. Nous ne sommes que trois voitures, et nous comptons vingt têtes, y compris quelques enfants, et deux nègres pour le service. Des deux côtés de la route ce sont des champs de coton ou de maïs ; nous voyons aussi quelques pièces d'avoine, et de la plus belle apparence ; elle a à peu près 7 à 8 pouces de hauteur et forme un tapis continu de gazon du plus beau vert. Le terrain est partout ondulé ; nous gravissons de légères collines pour descendre aussitôt dans un petit marais. Les collines, lorsqu'elles ne sont pas en culture, sont couvertes de Pins et de Chênes, et les marais nous montrent partout la plus luxuriante végétation qu'on puisse imaginer. Ce sont les lianes surtout qui, en unissant les arbres par la tête, contribuent à ne former de la forêt qu'une masse compacte de verdure, qu'émaillent souvent les fleurs les plus riches et les plus brillantes. Nous remarquons chez un fermier un large champ tout entouré d'une forte haie de Rosiers où domine la *Cherokee rose*, *Rosa lavigata*, qui s'élève jusqu'à 15 et 20 pieds ; quelques pieds de Chèvrefeuilles entremêlés par-ci par-là ne contribuèrent pas peu à former du tout un véritable rempart de fleurs, aux couleurs les plus brillantes et les plus variées.

Mais déjà nous avons traversé 4 à 5 ponts sur des ruisseaux qui serpentent au milieu d'un vaste marais, où le pied des arbres est encore baigné d'eau en bien des endroits, et nous touchons au lieu du rendez-vous, où se trouve le ruisseau principal où doit se faire la pêche. Nous nous écartons de quelques pas de la route ; les chevaux sont retirés des voitures, et mis à l'ombre des Liquidambers qui forment là un joli bosquet ; et pendant qu'ils broutent avidement les feuilles sèches de maïs que leur distribuent les nègres, chacun prend sa direction dans les environs. Comme ce n'é-

tait rien moins que la pêche qui nous avait attiré là, et que d'ailleurs le ruisseau boueux devant nous nous faisait augurer peu de succès, nous nous écartons aussitôt du groupe, à la recherche des fleurs et des insectes, suivi d'un jeune homme qui préfère nous accompagner; à peine avons nous fait quelques pas, que nous rencontrons en fleur le *Chionanthus virginica*, que nous connaissions pour l'avoir cultivé dans notre jardin; c'est un arbrisseau à suc laiteux, à fleurs qui n'ont rien de remarquable, mais dont les pédoncules, après la floraison, prennent de l'accroissement et forment de longues panicules rougeâtres, au milieu de la verdure du feuillage. Puis c'est le *Vaccinium corymbosum*, *Vaccinium virgatum*, *Andromeda calyculata*, *Andromeda speciosa*, et l'*Asalea nudiflora*, qui est encore en fleurs en certains endroits plus ombragés.

En dépouillant une souche de son écorce nous trouvons deux magnifiques *Alaus oculatus*, mâle et femelle; nous prenons des Ips et divers autres Coléoptères sur une souche de Pin, qu'on avait récemment abattu. Nous trouvons près du chemin 2 superbes *Phæneus Carnifex*, occupés à rouler des excréments de chèvre dans un trou qu'ils avaient creusé, afin d'y déposer ensuite leurs œufs.

Comme l'heure du dîner approchait, nous étions en route pour retrouver nos compagnons, lorsque nous aperçumes entre les feuilles d'un Palmier nain, *Chamærops serrulata*, une certaine quantité de duvet ou de plumes qui paraissaient agitées par quelque chose qui les soulevait par dessous. Qu'est-ce, dites-nous à notre compagnon?—C'est sans doute un trou de serpent, dit celui-ci; l'animal aura dévoré quelque oiseau dont les plumes couvrent encore l'ouverture de sa retraite.—Alors armons-nous de bons bâtons; et pendant que nous fouillerons dans le trou pour en déloger la bête, vous vous tiendrez prêt à frapper dès qu'elle se montrera.—Nous voilà donc à l'œuvre; le cœur nous battant d'émotion dans l'attente du monstre que peut-être nous allons exciter contre nous, et contre lequel peut-être aussi nous serons incapables de nous défendre. Plus nous faisons partir de duvet, et plus ce qui en reste paraît

agité; nous ouvrons de grands yeux; mais nulle part de bout de queue qui s'agite ni de langue fourchue qui se projette en avant. Notre bâton enlève une nouvelle couche de duvet, lorsque nous voyons apparaître . . . des oreilles; oui des oreilles! c'était celles de quatre beaux petits lièvres qui ne paraissaient pas avoir plus de 3 à 4 jours, et que la mère sans doute, avait abandonnés au moment de notre approche. Nous rions de bon cœur de nos appréhensions et de nos formidables préparatifs, et nous tâchons d'accommoder les innocentes bêtes du mieux que nous pouvons dans leur nid, que nous avons un tant soit peu dérangé, afin que la mère n'eût pas trop de reproches à nous faire à son retour.

Mais à peine étions nous réunis à nos compagnons, qui n'étaient qu'à quelques pas de là, et leur eussions nous fait connaître notre découverte; que tous voulurent voir la nichée de leurs yeux. Nous les conduisîmes donc à l'endroit du nid, et inutile de vous dire quelle fut alors la surprise du plus grand nombre, qui n'avaient jamais rien vu de tel, et la joie des 2 ou 3 gamins que nous avions avec nous qui s'emparant aussitôt des petits, voulaient les emporter. Mais comme ils étaient encore trop jeunes pour pouvoir être séparés de leur mère, nous les engageâmes à les laisser dans leur nid, leur disant qu'ils pourraient venir les chercher une semaine plus tard. Pour qui connaît les instincts déprédateurs des gamins de 10 à 12 ans, inutile de faire remarquer que nos avis furent trouvés peu sages et qu'on ne s'y soumit que de fort mauvaise grâce.

Mais il est déjà près d'une heure après midi et notre estomac qui' depuis assez longtemps nous faisait entendre qu'il lui fallait autre chose que des jouissances intellectuelles, parle plus fort que jamais. Nous nous rendons donc tous ensemble près du ruisseau, et nous voyons avec plaisir en arrivant, que les 2 noirs chargés du soin des provisions, se sont acquittés fidèlement de leur tâche. Une nappe d'une blancheur de neige est étendue sur le gazon et les sièges et coussins de nos voitures, rangés tout autour, y attendent leurs occupants. Un bon petit verre de Bordeaux, rafraîchi

avec un morceau de glace, vient nous disposer davantage à la charge qu'il faut donner aux poulets, jambons, tranches de bœuf, etc., que nous voyons étalés sur la nappe. Rien n'a été omis; oignons nouveaux, radis, marinades, etc., etc.; quelques boîtes de gelée et d'ananas confits sont là pour le dessert, sans compter les gâteaux de tout genre qui les escortent. En outre de quelques bouteilles de Sherry et de quelques douzaines de *lager beer*, nous avons encore l'eau d'une source que nous rafraichissons avec la glace que nous avons apportée, ou que nous convertissons en limonade avec les citrons de nos paniers. Vous dire si chacun fit honneur à cette abondance de mets étalés devant lui, est parfaitement inutile, pour celui qui connaît les besoins d'un estomac excité par l'exercice d'une matinée passée dans les bois, à l'air frais et vivifiant d'une journée de printemps.

Mais la pêche, direz-vous, qu'en était-il? Oh! la pêche; peu d'entre nous, pensons-nous, avaient espéré retirer beaucoup de poissons de l'eau fangeuse que nous avions ici; et le plaisir de passer une agréable journée dans le bois, avait été le motif déterminant de la plupart. Une misérable petite anguille, avec 2 ou 3 barbottes (*Cat-fish*) étaient tout ce qu'on avait pu retirer de l'eau, pour fournir à nos moutards un trophée de leur excursion.

Dans l'après midi, nous prenons une nouvelle direction pour nos courses; nous nous dirigeons dans le marais même, sur la levée qu'on y a construite pour tenir le chemin constamment au-dessus de la crue des eaux. D'ailleurs, quand nous parlons de marais, qu'on n'aille pas croire que nous entendons quelque chose se rapprochant de nos savanes du Canada. Oh! les marais d'ici sont tout autre chose. Ce sont à proprement parler les vallées ou les bas fonds qui séparent les collines entre elles. Ces marais sont la plupart du temps la partie la mieux boisée des forêts. Souvent quelques ruisseaux serpenteront dans leur milieu, mais souvent aussi il n'en est aucune trace. Après des pluies abondantes, vous voyez, quelquefois dans des espaces considérables, les arbres, tels que Pins, Chênes, Liquidambars, Magnolias, Cyprès, etc., sortir de l'eau; et quelques jours après

tout est à sec ; vous traversez la basseur sans trouver trace de cours d'eau. Suivant donc la levée du marais, nous aperçûmes près du chemin une plante grimpante couvrant la tête de plusieurs jeunes arbres d'une vingtaine de pieds de hauteur, de ses tiges entrelacées, et laissant pendre de tous côtés de larges grappes de fleurs violettes papilionacées, que nous reconnûmes pour être les mêmes que celles que nous avons remarquées sur les portiques de plusieurs maisons à Charleston et à Savannah. En ayant cueilli quelques unes, nous reconnûmes que c'était le *Wistaria frutescens*, arbrisseau grimpant de la famille des Légumineuses. Puis vinrent ensuite le Bouleau noir, *Betula nigra* ; le Houx, *Ilex opaca*, dont quelques pieds pouvaient avoir un diamètre de 8 à 9 pouces sur une hauteur d'une vingtaine de pieds ; le Cornouillier, *Cornus florida* ; l'Apalanche, *Prinos ambiguus* ; l'*Asimina triloba*, le *Papaw* des Américains, arbre de 18 à 20 pieds, portant un fruit de 2 à 3 pouces de long, qu'on dit excellent lorsqu'il est mûr. Nous ne fûmes pas peu surpris de rencontrer aussi le *Calycanthus floridus*, *Sweet scented Shrub*, que nous avons déjà vu dans plusieurs jardins, mais que nous trouvâmes ici encore plus vigoureux et plus odorant. C'est un arbrisseau de 3 à 5 pieds, à fleurs d'un pourpre sale tellement foncé, qu'au premier abord on a peine à croire qu'elles appartiennent à la plante. Ecorce et fleurs répandent la plus agréable odeur d'ananas ou de fraises mures. Le *Smilax rotundifolia* que nous avons remarqué dès nos premières chasses dans ces contrées, se rencontre ici partout. C'est une plante fort désagréable ; armée de fortes épines, elle grimpe sur les arbrisseaux ou rampe sur le sol, et à tout instant vous avez à vous protéger contre ses aiguillons crochus. La Ronce et cette Smilacine font qu'on ne peut presque nullepart ici promener le filet au hasard pour saisir les insectes, on est à tout instant arrêté par ces épines.

Nous saisissons au vol plusieurs Libellules, entre autres la *Libellula luctuosa* qu'on appelle ici *Muskitto-Hawk*, quelques Lépidoptères, qui avec deux ou 3 Diptères complètent notre chasse de ce jour.

Lorsque nous revînmes à nos compagnons, nous trouvâmes une scène d'un tout autre genre que celle où nous avions pris un si appétissant dîner ; ce n'était rien moins qu'une cour de justice en règle qui siégeait. Rien n'y manquait : juge, jurés, shérif, avocats, huissiers, etc. Il faut vous faire observer que lorsque nous avons établi que la caravane se composait de 20 têtes, nous n'avions nulle intention d'inclure dans ce nombre les 4 solipèdes traînant les véhicules, ni les 4 ou 5 digitigrades de l'espèce canine qui servaient d'escorte. Or, paraît-il, l'un de ces derniers, roquet de basse extraction, à mine tout à fait misérable, s'était permis dans un moment de mauvaise humeur—peut-être aussi après provocation gratuite—de s'approcher tellement le museau d'un mollet de l'un des membres de la caravane, que non seulement son pantalon, mais que son épiderme même avait pu retenir l'empreinte de ses canines ; et de là la cause du procès. L'accusé, *stans in medio*, l'arrière-train appuyé sur le sol, à la manière des mammifères de son espèce—ce qui ne pouvait constituer un manque de respect pour le tribunal—disait de suite par sa mine, qu'il pouvait être coupable de bien d'autres méfaits que celui qu'on lui imputait alors. De taille au-dessous de la moyenne, un poil raide ni lisse, ni frisé, ni blanc, ni noir, une queue veuve de ses vertèbres finales, des oreilles pareillement écourtées, des flancs enfoncés qui ne contribuaient pas peu à faire ressortir la saillie de ses côtes, donnaient à tout l'individu une apparence qui l'excluait sans discussion de la classe des chiens respectables et bien élevés, en inspirant à ses juges une forte présomption de culpabilité pour tous les délits dont il pourrait être accusé. Mais il fallait voir avec quelle chaleur son avocat, habile distributeur de cigares et d'allumettes de la rue Cherry, s'élevait contre cette absurde et criante coutume prévalant en bien des endroits, de juger par l'apparence ! Puis, étalant avec emphase la longue généalogie de son client, il nous faisait voir mainte et mainte chienne de ses ancêtres qui par leur intelligence, leur bravoure et leur fidélité, auraient été dignes de la couronne, si c'eût été la coutume d'avoir des reines ou des impératrices parmi les chiennes. “ Quant à son père, ajouta-t-il, vous

savez qu'il en est des chiens comme de nos mûlâtres, leur noblesse ne se compte que par les mères, et le voile du mystère couvre d'ordinaire la lignée masculine ; mais si on en juge par ses qualités qui le rendent encore supérieur à sa mère, nul doute que son père aussi n'était pas *une petite patate*, (*small potato*) et que ce devait être une *grosse puraise* (*big bug*) !

Nous nous amusâmes beaucoup de cette improvisation, et nous pûmes y admirer, une fois de plus, comme il est facile de bien parler en anglais, tandis que la chose est si difficile en français. A moins de posséder parfaitement sa langue en français, il est impossible de parler convenablement en public. On dirait qu'il y a deux espèces de langages français, l'un pour la conversation ordinaire, et l'autre pour la tribune. Tandis qu'en anglais, avec une éducation bien médiocre, pour peu qu'on ait de la hardiesse et du génie, on peut paraître avec avantage à la tribune. A part un juge qui se trouvait avec nous, tous les autres étaient des commerçants ou des cultivateurs, à éducation bien ordinaire ; et nous avons été étonné des discours qu'on a improvisés dans cette circonstance. Les adresses aux jurés, les répliques des avocats, les récits mêmes des témoins auraient pu faire croire, si le sujet eut été plus sérieux, qu'on était en présence d'une véritable cour. Les attitudes de l'accusé surtout, comme par exemple lorsqu'il travaillait à se défaire de sa vermine, ont fourni parfois aux avocats des tirades du plus haut comique et souvent d'une éloquence surprenante.

Vers les 5 heures P. M. nous remontons dans nos voitures, et en moins d'une heure nous sommes revenus chez Mr. Wilkinson. Ici encore il fallut nous ranger autour d'une table où il ne manquait qu'une seule chose, de l'appétit aux convives. Mais les magnifiques fraises qu'on y voyait pour la première fois à cette saison, et la crème à la glace avaient une apparence si invitante que tous se rabattirent sur ces friandises, sans vouloir toucher aux viandes qui les accompagnaient. Et pendant que nous étions ainsi occupés à déguster ces desserts, nous ne fûmes pas peu surpris de voir un nègre, aux bras longs et musculeux, s'armer d'un

énorme époussetoir en plumes de paon et le promener rapidement au dessus de la table, tant pour en écarter les mouches que pour nous procurer un air moins lourd et plus frais. Mais nous avons pu reconnaître depuis que telle est la coutume ici dans toutes les maisons bien tenues.

Il était 7 heures du soir lorsque nous rentrâmes au presbytère, enchanté tant des agréments que nous avait offerts cette journée, que des chasses que nous avons pu y faire. De gros nuages qui depuis quelques heures s'étaient montrés menaçants à l'horizon, commencèrent presque aussitôt à laisser échapper quelques grains de pluie.

(A continuer).

FAITS DIVERS.

Mr. l'Abbé Leclerc, dans son excellente *Gazette des Familles Canadiennes*, rendait ainsi compte de notre collection d'insectes à la dernière exposition Provinciale.

“ Ici, il s'agit d'histoire naturelle, et un musée assez complet était là exposé. Des quadrupèdes, des oiseaux, des reptiles, des poissons empaillés, etc., faisaient bonne figure, et ont remporté des premiers et des seconds prix. Mais, dans mon humble opinion, dans cette classe, un article qui aurait dû attirer l'attention plus que tout le reste, a à peine eu le privilège d'une mention honorable. Nous voulons parler des insectes qui jouent, pourtant, un si grand rôle, dans la nature, et qui ont des rapports journaliers avec la classe agricole.

“ Avez-vous remarqué ces cases recouvertes de verre et remplies de papillons, de mouches, de barbeaux, enfin de petits animaux si variés dans leur forme et leur couleur ?

“ *Pierre et Clément.*—Oui, Monsieur, et en voyant cela, nous nous sommes dit qu'il fallait bien de la patience, pour courir après des petites bêtes que nous écrasons tous les jours sous nos pieds, et qu'il fallait n'avoir rien à faire, pour passer son temps à une chose si peu utile.

“ *M. le Curé.*—Et en raisonnant ainsi, vous êtes tombés dans une erreur où tombent bien des personnes qui sont moins excusables que vous. Pourtant, vous avez raison, sur un point ; car quant à avoir de la patience pour se livrer à ce genre d'occupation, j'avoue qu'il en faut

une forte dose ; ce qui constitue un grand mérite pour celui qui y consacre ses instants. Mais, là où vous vous trompez énormément, c'est quand vous avouez que c'est une manière peu utile de passer son temps. D'abord, la collection la plus complète et la plus remarquable sous tous les rapports qui était dans ce département, appartient à un prêtre qui, malgré sa faible santé, travaille autant que le cultivateur le plus actif, que l'homme de loi qui a le plus de solliciteurs.

“ *Pierre et Clément.*—Ah ! c'est un prêtre qui a ramassé toutes ces petites bêtes ! mais, les prêtres s'occupent donc de tout ? Nous serions curieux de connaître le nom de celui-là, tant son occupation nous paraît étrange.

“ *M. le Curé.*—Ce prêtre dont *l'occupation vous paraît si étrange*, est M. l'Abbé Provancher, auteur de plusieurs ouvrages très utiles à la classe agricole et horticole, et rédacteur du *Naturaliste Canadien*. En vous donnant ses titres, c'est déjà vous dire qu'il vous aime beaucoup, et qu'il emploie scrupuleusement tous ses instants ! Vous ajoutez : *mais, les prêtres s'occupent donc de tout !* Oui, de tout ce qui peut vous être utile, tant sous le rapport temporel, que sous le rapport spirituel. Ainsi voyez : quels ont été les premiers à vous parler d'améliorer vos terres, à défricher nos forêts, etc., ce sont des prêtres ; et entre tout ce qu'ils ont fait de plus profitable pour vous, sous le rapport matériel, je crois que l'œuvre de M. l'abbé Provancher doit venir en première ligne. Si cet avancé vous étonne, écoutez-moi encore une seconde, et vous partagerez avec bien d'autres, mon opinion.

“ C'est ici pour nous le moment de nous rappeler que Dieu, dans son infinie sagesse, et pour faire ressortir, à tous les yeux, sa toute-puissance, se sert, ordinairement, des êtres les plus faibles en apparence pour produire les plus grands effets ; ainsi, par exemple, il se servira d'une plante imperceptible pour détruire vos champs de patates ; car ne l'oubliez pas, la maladie des patates qui fait de si grands ravages cette année, est le produit d'une toute petite plante, dont les pluies abondantes favorisent le développement. De même, quand Dieu veut détruire vos grains, pour punir vos intempérances, vos irrévérances dans les églises, vos désordres dans les élections, le mauvais usage que vous faites des biens qu'il vous accorde, il envoie des insectes, de ces tous *petits animaux que vous écrasez, tous les jours, sous vos pieds* ; et les sauterelles, et les chenilles, et les vers blancs, et les vers gris, viennent en foule détruire le fruit de vos travaux, et causer de véritables fléaux ! En convenez-vous ?

“ *Les habitants.*—C'est trop clair, Monsieur le Curé, pour ne pas en convenir.

“ *M. le Curé.*—Eh ! bien, si vous admettez cela, n’admettez vous pas aussi que le prêtre qui consacre son temps, sa science, à distinguer entre les insectes utiles et les insectes nuisibles, et qui est constamment à la recherche pour découvrir et faire connaître les moyens de détruire les derniers, rend un immense service à la classe agricole, et qu’il mérite l’encouragement de tous les vrais amis de la science et de leur pays, et que sa publication devrait être sur la table, au moins, de tous les hommes instruits et appartenant à des professions libérales, et qu’elle devrait être largement patronée par notre gouvernement ?

“ *Les habitants.*—Vraiment, Monsieur le Curé, ce prêtre mérite toute notre reconnaissance, et nous ne pouvons nous empêcher de lui vouloir tout le bien que vous lui voulez vous même.”

Un œuf monstre.—Une poule, de grosseur bien ordinaire, a dernièrement pondu, chez Mr. Victor Germain, de St. Bazile, comté de Portneuf, un œuf tout à fait extraordinaire. Cet œuf qui mesurait $3\frac{1}{2}$ pouces de longueur, sur une circonférence de 8 pouces, pesait $7\frac{3}{4}$ onces. Voulant conserver une coque de telles dimensions, on la perça à un bout pour en faire sortir le contenu. Jaune et blanc s’échappèrent par l’ouverture ; mais on était tout étonné de voir qu’ils n’étaient pas en plus grande quantité, lorsqu’on reconnut à l’intérieur, un autre œuf parfaitement conformé, revêtu même de sa coque, et de la grosseur à peu près normale. Nul doute que ce dernier, déjà parvenu tout près de son entier développement, se trouvant en contact avec un autre un peu moins avancé, aura pu pénétrer par la pression à l’intérieur de ce dernier, qui se sera refermé sur lui et aura poursuivi son développement. La science a déjà constaté plusieurs cas de superfétation chez les animaux vivipares, il semble que la chose devrait être moins surprenante chez les ovipares, cependant nous ne sachons pas qu’on en ait encore signalé des cas avant celui-ci.

MÉTÉOROLOGIE AGRICOLE DU MOIS DE SEPTEMBRE 1871.

TABLEAU DE LA TEMPÉRATURE.

Jours.	Lune.	Toronto.		S. John N.B.		Wolfville.		Montreal.		Québec.		3 Rivières		St. Césaire	
		Lat. 43° 39'	Lon. 79° 23'	Lat. 45° 16'	Lon. 66° 06'	Lat. 45° 06'	Lon. 64° 25'	Lat. 45° 31'	Lon. 41° 54'	Lat. 48° 25'	environ.	Lat. 46° 20'	Lon. 72° 31'	Lat. 45° 15'	Lon. 73° 4'
		Max	Min.	Max	Min.	Max	Min.	Max	Min.	Max	Min.	Max	Min.	Max	Min.
1		69.5	46.0	68.0	52.0	68.8	59.0	80.1	56.0	76.8	45.0			80.5	43.5
2		71.0	49.2	61.0	54.0	68.1	58.0	85.1	54.9	82.2	47.0			82.3	45.3
3		76.5	56.5	77.0	59.0	75.4	62.0	85.1	63.1	82.0	55.0			80.5	47.2
4		78.0	61.4	74.0	56.0	70.2	62.0	89.0	66.0	74.5	52.0			84.3	45.3
5		81.8	60.0	71.0	59.0	76.0	62.0	90.1	67.1	89.6	60.0			86.2	62.2
6		78.0	64.4	65.0	55.0	74.0	64.9	91.0	68.1	89.0	59.0			84.2	64.3
7	☾	65.6	45.8	57.0	50.0	68.2	51.4	79.7	58.1	73.6	51.0			76.3	58.2
8		64.2	48.2	63.0	44.0	58.8	47.7	73.6	47.9	71.0	38.0			74.8	38.2
9		74.8	51.4	60.0	47.0	68.4	49.5	81.2	82.8	78.0	43.0			72.5	42.3
10		65.6	57.4	62.0	52.0	65.0	54.1	72.7	58.0	71.6	51.0			70.2	54.3
11		68.0	49.8	69.0	51.0	65.2	51.4	76.4	51.0	74.0	41.0			78.3	38.0
12		69.4	48.8	65.0	44.0	60.2	46.6	78.1	84.0	75.6	41.2			75.5	49.2
13		70.0	46.4	61.0	52.0	67.9	51.1	76.6	49.2	71.1	50.0			71.2	52.5
14		53.0	38.5	54.0	40.0	48.9	42.3	70.6	40.1	63.0	34.0			60.3	32.2
15		55.2	48.8	55.0	40.0	53.5	43.7	55.0	45.0	57.0	32.4			55.5	38.2
16	☉	63.0	50.4	54.0	48.0	58.3	48.4	53.5	50.0	58.0	34.0			54.3	47.2
17		57.0	50.2	57.0	52.0	59.7	52.6	70.1	48.1	56.8	45.0			52.2	49.2
18		58.2	36.2	57.0	44.0			64.1	39.6	61.2	38.0			58.3	33.5
19		64.0	52.0	54.0	39.0			69.1	48.1	53.8	43.0			57.5	45.3
20		54.8	36.0	56.0	51.0	59.6	56.0	66.2	45.1	66.8	41.0			56.2	42.5
21		52.4	34.0	57.0	43.0	55.7	44.3	57.2	38.4	54.8	33.5			52.5	33.5
22		62.2	34.6	53.0	39.0	51.1	40.8	65.2	38.6	61.6	31.6			58.5	29.5
23	☾	71.0	45.2	55.0	45.0	59.9	45.5	62.3	48.6	56.2	35.0			64.5	40.5
24		69.4	57.6	57.0	50.0	58.6	51.0	79.1	59.4	74.0	48.2			69.2	46.5
25		65.8	42.4	62.0	49.0	61.0	48.0	66.6	54.0	64.6	47.5			68.5	46.3
26		56.8	47.0	61.0	47.0	61.4	50.6	57.0	53.3	61.4	48.0			61.3	49.6
27		52.8	38.5	60.0	54.0	59.4	55.3	59.0	49.7	55.0	49.0			59.5	43.2
28		53.0	38.2	56.0	49.0	58.0	47.9	54.1	49.1	53.0	42.0			58.2	45.5
29		53.8	35.5	55.0	44.0	58.1	49.4	52.0	44.6	48.2	40.0			59.3	36.2
30	☉	64.0	36.6	55.0	43.0	55.7	45.9	68.7	49.0	56.2	36.4			64.3	34.5
31															
Moy.		54.8		54.4		51.3		60.5		55.4				56.0	
EX- TRÊME.	}	Max. 81.8		77.0		76.0		70.25		89.6				86.2	
		Min. 34.0		39.0		40.8		51.26		31.6				32.2	

Nos lieux d'observations, d'après les températures maxima, minima et moyenne, se rangent, pour le mois de Septembre, dans l'ordre suivant :

Maxima.		Minima.		Moyenne.	
Québec	89.6	Québec	31.0	Montréal	60.5
St. Césaire	86.2	St. Césaire	32.2	St. Césaire	56.0
Toronto	81.8	Toronto	34.0	Québec	55.4
St. John N.-B.	77.0	St. John N.-B.	39.0	Toronto	54.8
Wolfville	76.0	Wolfville	40.8	St. John N.-B.	54.4
Montréal	70.25	Montréal	51.26	Wolfville	51.3
Trois-Rivières		Trois-Rivières		Trois-Rivières	

MÉTÉOROLOGIE AGRICOLE DU MOIS SEPTEMBRE 1871.

TABLEAU DE L'ÉTAT DU CIEL.

Le signe ○ signifie beau temps ; ⊙ variable ou demi-couvert ; ⊕ couvert ; ⊕ orage avec tonnerre ; P pluie et n. neige.

Jours.	Toronto.			St. Jean N.B.			Wolfville.			Montreal.			Québec.			3 Rivieres.			St. Césaire.		
	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.
1	○		s.	○		s. o.	○		○		o.	○		s. o.				○			s. o.
2	○		s. e.	○		n. e.	○	.530	○		o.	○		D. e.				○			s. o.
3	○		s. e.	○		n. o.	○	.006	○		o.	○		s. o.				○			s. o.
4	○		s. e.	○	0.700	s. e.	○	.006	○		s. o.	○		s. o.				○			s. o.
5	○		s.	○		s.	○	.411	○		s. o.	○	0.108	s. o.				○			s. o.
6	○		s. o.	○	0.050	s. o.	○	.028	○		s. o.	○		pl.				○			s. o.
7	○		n.	○		s. o.	○		○		n. o.	○		n.				○			s. o.
8	○		e.	○	0.350	n.	○		○		n. o.	○		n.				○			s. o.
9	○	.050	s. o.	○		s. o.	○		○		s. o.	○		s. o.				○			s. o.
10	○		n.	○		s. o.	○		○		n. o.	○		n. e.				○			n.
11	○		n. e.	○		s. o.	○		○		n. o.	○		s. o.				○			n. o.
12	○		s. e.	○		n. e.	○		○		n. o.	○		o.				○			s. o.
13	○		n. o.	○		s. o.	○	.466	○		n. o.	○		n.				○			s. o.
14	○	pl.	e.	○	0.200	s. o.	○		○		n. o.	○		o.				○			n. o.
15	○	.425	e.	○		s. o.	○		○		e.	○		s.				○			0.90
16	○	.100	n. o.	○		e.	○	.658	○		o.	○	0.142	n. e.				○			0.30
17	○		n. o.	○	1.360	n. o.	○		○		o.	○		n. o.				○			0.40
18	○	.005	s. e.	○	0.000	s. o.	○		○		o.	○		pl.				○			0.95
19	○		n. o.	○		s. o.	○		○		o.	○	0.134	o.				○			0.20
20	○		n. o.	○	0.150	n. e.	○	.016	○		s. o.	○	0.012	o.				○			n. o.
21	○		n. e.	○		s. o.	○		○		n. o.	○		o.				○			n. o.
22	○		s. o.	○		s. o.	○		○		s. o.	○		o.				○			s. o.
23	○		s. o.	○		s. o.	○		○		s. o.	○		g.				○			s. o.
24	○		o.	○		s. o.	○	pl.	○	s. o.	pl.	○		pl.				○			s. o.
25	○	.650	o.	○		n. e.	○		○		n.	○		o.				○			s. o.
26	○	.030	o.	○		s. e.	○	.207	○	s. e.	○	0.796	○	s.				○			1.25
27	○	.030	s. o.	○		e.	○	1.322	○	e.	○	0.061	○	s. o.				○			0.29
28	○		n. o.	○	0.410	s. o.	○		○		o.	○	0.061	o.				○			0.10
29	○		s. o.	○		s. o.	○		○		o.	○		o.				○			s. o.
30	○		o.	○	0.005	n.	○		○		n. o.	○		o.				○			o.
pl. 2.90 pes.	pl. 3.245 pes.			4.101 pes.			pl. 1.253 pes.			pl. 9 jrs.						pl. 5.69 pes.					

Septembre est dignement venu à la suite de ses dévanciers pour maintenir la basse température de cette année. 1869 l'emportait encore sur les autres mois, pour sa basse température ; mais il se trouve bien au-dessus de 1871 pour le mois de Septembre.

La quantité d'eau tombée dans le cours du mois a été assez considérable, et vers la fin surtout, les pluies ont grandement nui aux travaux de la moisson. Nos cultivateurs ont encore eu cette année un sérieux avertissement de ne jamais risquer leurs grains en javelles, s'ils ne veulent s'exposer à en perdre une partie. La pratique des moyettes devrait partout prévaloir.